

Ce titre paraîtra à beaucoup comme alambiqué, il veut en guise d'entrée en matière, mettre en l'occurrence un infini, buttant sans cesse sur une finitude, se trouvant dans ce cas être la nôtre et lui refusant d'exprimer ce sentiment lui correspondant, je veux évidemment parler de l'amour.

Souvent nous associons amour à toujours et à l'égard de cette communion, il me plait de dire, que nous aimons au-dessus de nos moyens.

Avant de poursuivre ce chapitre, j'aimerais avertir les quelques courageux me faisant l'honneur de me suivre à travers la planète, que les lignes à venir ne vont pas, sur un plan sentimental, être des plus réjouissantes ; non seulement je ne crois pas en l'amour, mais je ne crois pas qu'il soit raisonnable de croire.

Pour avoir côtoyé de près de grands croyants, religieux dans leur cas, cette précision est importante, on peut croire à bien d'autres concepts, tous aussi hors sol ; je me suis rendu compte à travers ces quelques-uns, que se dissimule derrière le verbe croire, un processus vous condamnant à avancer sans cesse, comme à remettre au pot sans marquer de pause, car la moindre interruption à ce sujet, offre aux chimères à qui vous conférez tant de crédit, l'opportunité de vous démontrer qu'elles ne sont que des chimères.

Voilà pourquoi, comme je l'ai déjà précisé, ceux et celles adhérant le plus à cette idée vous représentant Dieu, doivent couper les ponts avec ce qui est, la réalité sans forcer son talent, sachant simplement en s'insinuant, semer le doute.

A ce même sujet, je me permettrai une petite anecdote, il y a bien longtemps, j'assistais à une réunion à Lourdes, j'étais accompagné par celle devenue mon âme sœur, partout autour de nous était échangé ces sous-entendus donnant foi, au sens propre du terme, à ces miracles, faisant la réputation de la grotte de Massabielle.

Sans désirer me vouloir désobligeant à l'égard de ceux qui bénéficièrent de ces grâces à caractère médical, je demandais simplement, si parmi ces mêmes des rechutes avaient été constatées, plus encore, si les avancées de la science, considérables depuis les premières guérisons, datant pour certaines de la moitié du dix-neuvième siècle, étaient à présent explicables ; on me répondit de façon expédiée, que si je n'y croyais pas, je me devais de m'abstenir de tous commentaires, la soupe en question était appréciée, s'intéresser de plus près à sa composition exacte, consistait à ces sensibilités sur le qui vives, prises au piège en quelque sorte d'elles-mêmes, à cracher dedans, là, en toute honnêteté, n'était pas mon intention.

Obéissant à mon tempérament et par respect, paradoxalement pour l'idée de Dieu, à défaut de pouvoir l'être pour Dieu lui-même, je conditionnais mon adhésion éventuelle à des données dignes de ce nom, j'étais disposé, pourquoi pas, à apprécier le personnage selon un attachement soucieux de ne pas se constituer à partir d'éventualités, ne servant pas la cause, de celui avec lequel, j'étais éventuellement prêt à partager plus de proximité, en fuyant justement ces données paradoxales, censées en me ramenant vers lui soi-disant, d'être de celles en capacités de me projeter plus encore à distance.